

## 400ème anniversaire de la mort de William Shakespeare

### Shakespeare et la devise de la famille de Robert

Olivier GONDRA

Shakespeare est mort le 23 avril 1616 dans sa ville natale de Stratford-upon-Avon à 52 ans.

Pour ce 400<sup>ème</sup> anniversaire (1616-2016), je propose que l'on s'arrête à une réplique de la pièce Henry IV, 2<sup>ème</sup> partie, acte 2, scène 4.

Pistol : « ...*Si fortune me tormente, sperato me contento...* ».

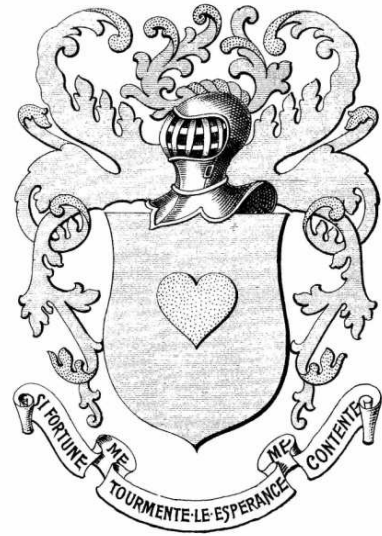
Une version plus moderne<sup>2</sup> du texte est :

*Si fortuna me tormenta, sperato me contenta.*

Cette maxime est la devise de la famille de Robert :

« *Si Fortune me tourmente, (le) Espérance me contente* ».

Elisée & Dora de Robert-Garils<sup>3</sup> en donnent<sup>4</sup> deux illustrations : les armes de Paul de Robert-Termes, la devise est dans le ruban sous l'écu ; une vieille épée sur la lame de laquelle la devise est gravée<sup>5</sup>.



Shakespeare en écrivant Henry IV (entre 1596 et 1598) se serait-il inspiré de la devise de famille de Robert ?

Dans *la sagesse de Many*<sup>6</sup>(1981), les auteurs indiquent que l'on trouve la forme « *Si fortune me tormente, sperato me contente* » avec sa traduction en anglais en 1592 (soit avant l'écriture d'Henry IV) dans *The Treasure of French Tong* supplément à *The French Alphabeth* par le français G. Delamothe.

Ils notent aussi que Delamothe est un réfugié protestant, un des nombreux professeurs étrangers résidents à Londres du 16<sup>ème</sup> et du 17<sup>ème</sup> s. qui nous disent tellement au sujet de l'anglais dans cette période. Delamothe est donc, pour eux, susceptible d'avoir fourni des proverbes en français repris par Shakespeare<sup>7</sup>.

Cependant ils estiment que la version originale de la réplique de Pistol vient probablement d'une déformation accidentelle d'une maxime d'origine espagnole (et non italienne ou française).

A noter que Francis Douce (1757-1834), grand critique de Shakespeare, dans ses commentaires<sup>8</sup> concernant ce passage d'Henry IV, fait le lien avec la devise et indique qu'il est en possession d'une vieille épée (a old rapier) française, probablement originaire d'un émigré, dont il donne une représentation en tout point (y compris la devise) identique à l'épée des Robert.

<sup>2</sup> Suivant les éditions, il y a des variations dans le texte. La version avec *fortune*, semble être l'originale. Elle est dans une langue indéterminée, un mélange entre le français, l'italien et l'espagnol.

<sup>3</sup> *Gentilshommes verriers - Une commanderie - Un village*. Gabre 1973.

<sup>4</sup> Elisée et Dora de Robert-Garils font les rapprochements suivants :

- la forme latine : *Si fortuna toquet, spes juvat*
- la devise des Robert de Lignerac : *Dum spiro spero* (Tant que je respire, j'espère)
- un proverbe patois : *Tant qué y a bido y a esperanço*

<sup>5</sup> J'en profite pour lancer un appel : qui, dans nos familles, détient maintenant cette épée ? Ne serait-il pas possible d'en faire une analyse plus approfondie ?

<sup>6</sup> Wolfgang Mieder & Alan Dundes. *The Wisdom of Many: Essays on the Proverb*. 1981, Ed New-York, Garland

<sup>7</sup> Ils citent notamment dans Henry VI, acte 5 « La fin couronne l'œuvre ».

<sup>8</sup> *Illustrations of Shakespeare and Ancient Manners*.